

# Juncker donne la leçon

Jean-Claude Juncker participait, hier matin, aux dernières matinées Interlycées organisées au Lycée technique du centre. Au menu : l'Europe dans tous ses états.

Invité de l'ultime matinée d'études organisée par l'association Interlycées, le Premier ministre, Jean-Claude Juncker, a donné un cours magistral sur l'historique et le fonctionnement de l'Union européenne avant de répondre à une volée de questions de la part de plus de 400 lycéens.

«Les décideurs de demain à la rencontre des décideurs d'aujourd'hui». C'est sous ce leitmotiv que depuis deux ans, l'association Interlycées initiée par Denis Fellens, organise régulièrement des matinées d'études entre des lycéens du Grand-Duché et des pays voisins et des personnalités, voire même des sommités luxembourgeoises de la scène nationale et internationale.

Après Jeannot Krecké, François Biltgen, Yves Mersch, Charles Goerens et Jean-François Rischard, c'est le Premier ministre, Jean-Claude Juncker, qui bouclait la boucle de ces fameuses matinées sur son thème de prédilection, l'Union européenne et ses rouages.

C'est, toutefois, dans un contexte un peu tendu que le Premier ministre s'est présenté à la tribune devant quelque 400 élèves issus de huit lycées luxembourgeois mais aussi du Lycée Hélène-Boucher de Thionville et de l'Athénée royal d'Arlon. En effet, à la fin de la semaine dernière près de 8 000 jeunes Luxembourgeois étaient descendus dans la rue pour manifester leur mécontentement face au projet de loi 5611 perçu comme un acte de sanction contre les jeunes chômeurs.

«J'espérais que la grève de vendredi se poursuivrait encore aujourd'hui. Comme cela nous aurions tous pu vaquer à d'autres occupations», a plaisanté Jean-Claude Juncker pour détendre l'atmosphère d'emblée. Il s'est ensuite lancé dans un cours d'histoire retraçant les 60 dernières années du continent européen. Des premiers pas de la CECA (Communauté européenne du charbon et de l'acier), aux dernières mésaventures du traité constitutionnel en passant par Maastricht et, bien sûr, le traité de Rome, le Premier ministre a rappelé pas à pas ce qu'a été la construction européenne.

«Une machine à fabriquer de la solidarité»

En Européen convaincu, Jean-Claude Juncker a bien entendu mis en avant tous les bienfaits de la construction européenne. À commencer par l'abolition des frontières intérieures. «En 1989, vous auriez mis deux fois plus de temps pour vous rendre à Luxembourg-Ville qu'aujourd'hui», a-t-il commenté à l'adresse des élèves thionvillois arrivés en



Le Premier ministre luxembourgeois est arrivé au Lycée technique du centre sans notes ni présentation et encore moins de préparation. «Ce genre de débat doit rester spontané», s'est-il justifié.

retard pour cause de trafic très dense sur le sillon lorrain comme tous les lundis matin.

Le Premier ministre a d'ailleurs révélé qu'il avait caressé l'idée de rétablir les frontières luxembourgeoises l'espace de quelques heures le jour où les Lorrains avaient massivement voté contre le projet de Constitution européenne. «Je le confesse, j'ai caressé cette idée pour que tous ceux qui ont voté contre l'Europe se rendent

compte de ses charmes, a-t-il ajouté. Mais j'y ai renoncé».

Il a aussi vanté les mérites de la monnaie unique. «L'euro a permis d'amortir les retombées économiques sur les ménages de la flambée récente du pétrole», a-t-il encore expliqué avant d'illustrer ses propos avec l'exemple du dernier réalignement monétaire qu'ait connu l'Europe en 1993 et qui avait précipité le lendemain la chute de trois entreprises luxem-

bourgeoises importatrices de produits italiens.

Jean-Claude Juncker a cependant également concédé que la dimension sociale faisait cruellement défaut à l'UE. «Ce n'est pas normal qu'on n'arrive pas à se mettre d'accord sur des règles minimales sur le temps de travail ou le revenu minimum. L'Europe doit devenir une machine à fabriquer de la solidarité», a-t-il conclu.

Manon : «La Turquie doit prendre le temps»



En dernière année au Lycée technique du centre, Manon s'est invitée quelques minutes à la conférence donnée par le Premier ministre. «Je suis arrivée lorsqu'il était question des langues au Luxembourg. Je suis d'accord avec Jean-Claude Juncker. Nous avons la chance de parler plusieurs langues, c'est un avantage».

Quant à la Turquie dont elle a suivi l'actualité, Manon estime qu'elle «doit prendre le temps».

Nicolas : «Apprendre le luxembourgeois»



Élève en 6<sup>e</sup> à l'Athénée royal d'Arlon, le jeune Nicolas a écouté le Premier ministre avec une grande attention. «J'ai eu l'impression qu'il a dit que nous devions, en Belgique, apprendre davantage le luxembourgeois», estime-t-il.

Surtout, le lycéen wallon se trouve conforté dans ses idées. «L'Union européenne, ce ne sont pas les États-Unis et c'est très bien comme ça», conclut-il.

Camille : «Ça reste un discours»



Bien qu'elle ait grandi à Thionville, Camille n'a pas l'intention de venir travailler au Grand-Duché. «Je préfère voyager à travers le monde», explique-t-elle. «Je ne suis pas européenne, je suis une citoyenne du monde». Et si la jeune femme convient volontiers que Jean-Claude Juncker a répondu à nombreuses de ses interrogations, elle maintient que «ça reste un discours».



Ils étaient environ 400 lycéens, issus de dix établissements, pour ce dernier épisode des matinées Interlycées.

## «J'applaudis des deux mains»

**Le Quotidien :** Pourquoi avoir accepté de participer à cette dernière matinée Interlycées?

Jean-Claude Juncker : Tout simplement parce que j'aime débattre avec les jeunes. J'aime leur expliquer mon point de vue, défendre mes arguments mais aussi écouter leur point de vue et leurs arguments et, le cas échéant, remettre ma conception des choses en question ou remettre leur conception des choses en question. C'est cet échange avec les jeunes qui m'a poussé à accepter cette invitation aujourd'hui (NDLR : hier).

**Comment avez-vous trouvé votre auditoire?**

Intéressé. Certains auront sans doute pensé que j'ai été trop technique dans mes propos. Mais je les ai trouvés engagés dans le débat en règle générale.

**Pouvez-vous nous dire quelques mots sur la grève des lycéens de la semaine en rapport avec le projet de loi 5611?**

J'applaudis des deux mains le fait que les jeunes bougent et se manifestent pour marquer leur désapprobation.

Maintenant, sur le fond des choses, je ne suis pas forcément d'accord avec tout le catalogue des revendications qu'ils présentent. Mais je crois que ma position est un peu normale.

Textes : Patrick Théry  
Photos : Hervé Montaigu